

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La population de l'Empire allemand en 1910

Journal de la société statistique de Paris, tome 52 (1911), p. 529-537

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1911__52__529_0

© Société de statistique de Paris, 1911, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI

LA POPULATION DE L'EMPIRE ALLEMAND EN 1910

C'est encore par plus de 4 millions d'habitants que se chiffre l'accroissement de l'Empire allemand, au dernier recensement, celui du 1^{er} décembre 1910. L'augmentation est exactement de 4.262.000, soit, à quelques milliers près, la même que dans la précédente période, 4.274.000, de 1900 à 1905. Déjà, de 1895 à 1900, l'accroissement avait dépassé le total de 4 millions d'unités (4.087.000). Ces trois périodes intercensales présentent les plus fortes augmentations constatées depuis 1871 ; c'est, en effet, à l'époque toute contemporaine que la population de l'Allemagne acquiert une croissance particulièrement remarquable.

De 1871 à 1910, l'Empire a gagné 23.845.000 habitants, passant de 41.058.000 à 64.903.000 habitants. Mais, dans les premières vingt années qui suivent 1871, l'accroissement n'atteint que 8.368.000 unités, tandis que dans la seconde période de vingt ans de 1891 à 1910, l'Empire augmente de 15.477.000 unités, soit une

moyenne annuelle de 440.000 et 773.000 respectivement. Même si l'on ne considère que la période 1895-1910, on constate que, dans cette seule quinzaine d'années, l'augmentation totale est de 12.623.000 unités, soit plus de moitié (ou 53 %) de l'augmentation totale depuis 1871, avec une moyenne annuelle de 841.000 unités. Cet accroissement très élevé de l'Allemagne actuelle tient évidemment à une double cause : d'une part, le chiffre beaucoup plus élevé des naissances et, d'autre part, la diminution très sensible de l'émigration. En effet, le chiffre moyen annuel des naissances, qui était de 1.800.000 à peine de 1881 à 1890, est de 2.074.000 dans les dix dernières années. Mais ce qui est plus intéressant, c'est l'excédent de la natalité ; or, ce surplus, qui était annuellement de 550.000 têtes de 1881 à 1890, puis de 730.000 de 1891 à 1900, s'élève aujourd'hui à 860.000. En même temps, l'émigration voyait s'abaisser singulièrement ses contingents. De 1881 à 1890, l'Empire comptait une moyenne annuelle de 120.000 émigrants (le maximum avait été de 221.000 en 1886) ; ce total s'abaisse à 53.000 et il n'est plus que de 27.000 de 1901-1910. La diminution des émigrants s'est brusquement marquée à partir de 1894-1895 et c'est en effet le point de départ du mouvement plus progressif de la population. Cette date, qui suit les importants traités de commerce de 1893 et qui inaugure l'essor économique de l'Empire, fait donc époque dans l'histoire sociale de l'Allemagne contemporaine.

Le tableau suivant (n° I) indique la population de l'Empire allemand aux divers dénombrements effectués depuis 1871.

TABLEAU I

Population de l'Empire allemand, de 1871 à 1910

Date des recensements	Population totale	Augmentation	
		totale	p. 100
1871	41.058.000	»	»
1875	42.727.000	1.669.000	4,06
1880	45.234.000	2.507.000	5,87
1885	46.855.000	1.621.000	3,59
1890	49.428.000	2.573.000	5,49
1895	52.280.000	2.852.000	5,71
1900	56.367.000	4.087.000	7,82
1905	60.641.000	4.274.000	7,58
1910	64.903.000	4.262.000	7,03

Il y a à peine un demi-siècle (1864), le territoire actuel de l'Empire comptait une population de 39.300.000 habitants et, en 1816, environ 24.800.000. Ainsi, cette population a augmenté de 65 % depuis 1864 et de 161 % depuis 1816. En calculant, d'après l'augmentation des dernières années, la population allemande pourrait atteindre 100 millions d'habitants vers le milieu de ce siècle.

Étudions maintenant l'accroissement de la population suivant les grandes régions et États particuliers de l'Empire. La statistique allemande a l'habitude de considérer dans l'Empire trois grandes régions : 1° l'Est, avec les provinces prussiennes de Prusse Orientale et Occidentale, de Poméranie, de Posen, Silésie, Brandebourg et Schleswig-Holstein et les États de Mecklembourg, de Lübeck et Hambourg ; 2° l'Ouest, avec les provinces prussiennes de Saxe, Hanovre, Westphalie, Prusse Rhénane,

Hesse-Nassau, le royaume de Saxe, la ville de Brême et les autres petits États appelés communément États de Thuringe; 3^o le *Sud*, avec le Hesse-Darmstadt, Bade, Wurtemberg, Bavière, l'Alsace-Lorraine et le Hohenzollern. En 1871, la population se décomposait ainsi entre ces trois groupes : Ouest, 15.695.000 habitants; Est, 14.764.000 et Sud, 10.600.000. Elle est aujourd'hui respectivement de 25.645.000, 21.068.000 et 13.928.000. Ainsi, malgré le très grand accroissement de Berlin et Hambourg notamment dans l'Est, c'est toujours l'Ouest qui tient le premier rang à cause du développement des régions industrielles de la Saxe, de la Westphalie et de la Prusse Rhénane, tandis que l'augmentation de Berlin et Hambourg est contrebalancée par le faible accroissement des provinces orientales, pays d'émigration. De 1871 à 1910, l'Ouest a gagné près de 10 millions d'habitants (exactement 9.950.000 ou 63,76 %); l'Est, 6.304.000 ou 42,73 % et le Sud, 3.328.000 ou 31,40 %. En 1871, ces régions entraient dans la population totale pour les proportions suivantes : l'Ouest, pour 38,27 %; l'Est, pour 35,88 et le Sud pour 25,85. Aujourd'hui cette proportion respective est de 42,77, 34,66 et 22,57 %. Absolue ou relative, la plus forte augmentation appartient donc incontestablement à l'Ouest; l'Est maintient à peu près sa proportion; le Sud voit nettement baisser la sienne.

Parmi les États confédérés, le principal, le royaume de Prusse, est aussi un des premiers — le premier, si l'on ne considère que les grands États — par l'accroissement de sa population. Le taux de son augmentation de 1905 à 1910, qui est de 7,70 %, dépasse la moyenne de l'Empire : 7,03 %. Il a gagné, dans cette dernière période, 2.870 000 âmes, soit 67,50 % de l'augmentation totale de l'Empire; c'est un accroissement qui dépasse encore celui déjà très élevé de la période précédente (il était de 2.821.000) et est l'accroissement maximum constaté depuis 1871. A cette époque, le royaume de Prusse comptait 24.689.000 habitants, sa population est aujourd'hui de 40.163.000. Son accroissement total est donc de 15.474.000 unités, soit 65 % de l'accroissement total de l'Empire depuis 1871. Aussi, la proportion du royaume de Prusse dans la population totale n'a-t-elle fait que grandir depuis quarante ans. A cette époque, sur 1.000 habitants de l'Allemagne, 601 appartenaient au royaume de Prusse; cette proportion est aujourd'hui de 618; augmentation faible en apparence, sensible en réalité, étant donné l'accroissement élevé de l'ensemble d'une part et, d'autre part, de certains États tels que la Saxe, par exemple. Il est évident que cette situation démographique a une influence politique; car il n'est pas indifférent que l'État en possession de l'hégémonie dans l'Empire conserve ou augmente sa prépondérance numérique.

Mais cette augmentation du royaume de Prusse est très inégalement répartie. Observons cependant qu'il n'y a de décroissance ni dans une seule province ni dans un seul *Bezirk* (on appelle ainsi des subdivisions de province ayant à peu près la superficie de deux de nos départements moyens). C'est dans des unités administratives plus petites, les cercles, qu'il faut chercher la diminution. Dans les trois provinces du Nord-Est, Prusse Orientale, Prusse Occidentale et Poméranie, l'accroissement est peu sensible : il n'atteint pas 2 % et le taux minimum est celui du district de Gumbinnes (Prusse Orientale) avec 0,37 %. Cette région est toujours un foyer d'émigration; en effet, de 1905 à 1910, l'excédent des naissances y est d'environ 384.000 unités. Or, l'accroissement global de ces trois provinces n'est que de 128.000 âmes, dont 72.000 pour les seules villes de plus de 20.000 habitants. Dans la Poméranie et la Silésie, malgré une augmentation plus sensible (5,72 %, de part

et d'autre) il y a excédent d'émigration : le plus fort accroissement est, comme toujours, dans le district industriel de Oppeln, qui seul dépasse la moyenne du royaume (8,45 %). Dans le Schleswig-Holstein, l'augmentation globale et le surplus de natalité sont presque égaux ; mais plus de la moitié de l'accroissement revient à la seule ville de Kiel. Parmi les provinces de l'Est, le Brandebourg seul présente un excédent d'immigration. Son accroissement (y compris Berlin) est de 591.000 unités, dont 32.000 seulement pour le district de Francfort-sur-l'Oder. L'excédent d'immigration est d'environ 306.000 têtes. L'ensemble du Brandebourg compte aujourd'hui 6.163.000 âmes au lieu de 2.656.000 en 1871 et il forme 15,20 % de la monarchie prussienne au lieu 11,06 à cette date.

Dans les provinces de l'Ouest, il y a une différence tranchée entre le Hanovre et la Hesse-Nassau d'une part et, d'autre part, la Westphalie et la Prusse Rhénane. Ces deux premières provinces ont une augmentation globale de 334.000 âmes, équivalente presque au surplus de natalité ; mais, dans les deux autres, l'excédent de natalité est, dans l'ensemble, de 1.020.000 ; la population s'accroît de 1.192.000 âmes. Il y a donc là un autre foyer d'immigration. Dans les deux provinces, le taux d'accroissement dépasse de beaucoup la moyenne ; il est de 10,63 et 14,04 %, respectivement dans la Prusse Rhénane et la Westphalie. Ces deux provinces, qui, en 1871, comptaient 5.355.000 habitants, en comptent, en 1910, 11.226.000. Leur population a donc plus que doublé. L'accroissement porte surtout sur les districts de Munster et Armberg en Westphalie et de Düsseldorf dans la Prusse Rhénane. En somme, le groupe de l'Ouest prussien (Prusse Rhénane, Westphalie, Hanovre, Hesse-Nassau), qui était peuplé de 8.216.000 âmes en 1871, en renferme aujourd'hui 16.388.000 ; il renferme 40 % de la population du royaume au lieu de 33,41 % en 1871, et il participe à l'accroissement global de la Prusse pour 52,70 % (Voir tableau, p. 533).

Parmi les autres États de l'Empire (en négligeant les plus petits), la Bavière a augmenté de 352.000 unités ou de 5,40 %, taux inférieur à la moyenne. Son augmentation a été à peu près la même dans les trois dernières périodes intercensales : aussi, a-t-elle gagné plus d'un million d'habitants depuis 1895, tandis qu'elle en avait à peine gagné autant dans les vingt-cinq années précédentes, de 1871 à 1895. A cette époque, la Bavière comptait 4.863.000 habitants ; elle en compte aujourd'hui 6.876.000. Son accroissement dépasse ainsi 2 millions, mais cependant, sa proportion à la population totale a baissé de 11,82 à 10,60 %. Il s'en faut d'environ 80.000 unités que l'accroissement de la population n'égale le surplus de natalité. La population a surtout augmenté dans les districts de Haute-Bavière et de Moyenne Franconie (8,10 et 7,04 %) où se trouvent les deux villes de Munich et Nüremberg.

Comme à tous les recensements, l'accroissement du royaume de Saxe est considérable ; il a gagné près de 300.000 âmes depuis 1905. Ce n'est qu'une proportion de 6,82 %, mais le pays est déjà extrêmement dense. En effet, en 1871, la Saxe renfermait 2.556.000 habitants ; sa population actuelle est de 4.802.000, soit un accroissement de 2.246.000 unités ou 47 % ; c'est-à-dire qu'il suffira encore d'une dizaine d'années pour que la population ait doublé depuis 1871. Le royaume de Saxe contient aujourd'hui 7,38 % de la population totale de l'Empire au lieu de 6,35 % en 1871. De 1905 à 1910, l'accroissement de la population égale le surplus de natalité.

Dans le Wurtemberg, dans les Grands Duchés de Bade et de Hesse, dans l'Alsace-

Lorraine, l'augmentation est moindre que le total des naissances. Le Wurtemberg et Bade ont le même chiffre brut d'accroissement, 130.000 unités, mais le pourcentage est supérieur à Bade (6,52 contre 5,80 %). Néanmoins, depuis 1871, c'est Bade qui a le plus gagné : sa population s'est élevée depuis cette date, de 1.461.000 à 2.141.000 habitants, tandis que celle du Wurtemberg passait de 1.818.000 à 2.435.000. Dans la Hesse-Darmstadt, le taux d'accroissement est de 6,04 % : la population y atteint aujourd'hui 1.282.000 âmes : elle n'était que de 853.000 en 1871. En Alsace-Lorraine, l'accroissement est moindre que dans la période précédente : il était, de 1900 à 1905, de 95.000 unités, tandis qu'il n'est plus que de 57.000 de 1905 à 1910 : le taux d'accroissement n'est que de 3,15. Il est surtout élevé en Lorraine (6,38) à cause de l'immigration ouvrière ; mais dans la Haute-Alsace, il n'est que de 0,87 %. Si l'on évalue à 80.000 unités l'excédent de natalité, on voit de suite qu'il y a une émigration sensible dans la région.

TABLEAU II

Population de la Prusse (par province) et des autres États de l'Empire allemand en 1871, 1905 et 1910

Empire de Prusse et États de l'Empire	Population (en milliers)			Accroissement pour 100 (1905-1910)
	en 1871	en 1905	en 1910	
Prusse Orientale	1.823	2.030	2.064	1,66
Prusse Occidentale	1.314	1.641	1.703	3,78
Berlin	826	2.040	2.070	1,50
Brandebourg (sans Berlin).	2.037	3.531	4.093	15,90
Poméranie	1.431	1.684	1.716	1,91
Posen	1.583	1.986	2.100	5,71
Silésie	3.707	4.942	5.226	5,74
Saxe	2.103	2.979	3.088	3,68
Schleswig-Holstein	995	1.504	1.619	7,67
Hanovre	1.963	2.759	2.942	6,64
Westphalie	1.775	3.618	4.125	14,04
Hesse-Nassau	1.400	2.070	2.221	7,29
Prusse Rhénane	3.580	6.436	7.120	10,63
Hohenzollern	65	68	71	4,00
Royaume de Prusse	24.693	37.293	40.163	7,70
Bavière	4.852	6.524	6.876	5,40
Saxe	2.556	4.508	4.802	6,52
Wurtemberg	1.818	2.302	2.435	5,80
Bade	1.461	2.010	2.141	6,52
Hesse	852	1.209	1.282	6,04
Mecklembourg-Schwerin	557	625	639	2,37
Saxe-Weimar	286	388	417	7,50
Mecklembourg Strelitz	97	103	106	2,80
Oldenbourg	312	438	482	9,93
Brunswick	311	485	494	1,73
Saxe-Meiningen	187	268	278	3,67
Saxe-Altenbourg	142	206	216	4,75
Saxe-Cobourg	174	242	257	6,09
Anhalt	203	328	331	0,92
Schwarzbourg-Rudolstadt	75	96	100	4,00
Schwarzbourg-Sondershausen	67	85	90	5,67
Waldeck	56	59	61	4,40
Reuss (1)	45	70	72	2,85
Reuss (2)	89	144	152	5,66
Schaumbourg	32	45	46	3,70
Lippe	111	145	150	3,55
Lübeck	52	105	116	10,09
Brême	122	263	298	13,40
Hambourg	338	875	1.015	16,06
Alsace-Lorraine	1.549	1.814	1.871	3,15
Total	41.658	60.641	64.908	7,03

Nous ne nous occupons pas des petits États, mais il faut signaler la forte augmentation de l'Oldembourg (9,93 %), celle des États hanséatiques qui, il est vrai, ne sont que des États urbains : Lübeck (10 %), Brême (13,40), Hambourg (16,05 %). L'État de Hambourg, qui n'avait que 339.000 habitants en 1871, en compte aujourd'hui 1.015.000, sa population a donc triplé. Enfin, il faut noter que les deux États de Mecklembourg qui, pendant longtemps, avaient été stationnaires ou même subissaient une légère répression, ont repris, depuis une dizaine d'années, leur marche en avant, quoique avec une faible progression (2,60 %).

Avec l'augmentation de la population, la densité est devenue considérable dans l'Empire allemand. Elle est aujourd'hui de 120 habitants par kilomètre carré ; elle était de 75 en 1871, soit celle de la France actuelle (74). L'Allemagne a donc gagné 45 unités par kilomètre carré depuis 1871. La densité est particulièrement élevée dans l'Ouest, où elle atteint 152 ; elle est de 89 dans l'Est et de 105 dans le Sud. Le maximum de densité dans l'Ouest se présente dans le royaume de Saxe et le district de Dusseldorf (Prusse Rhénane) avec 320 et 626 habitants par kilomètre carré. Le minimum, dans l'Est, se trouve dans la région du Mecklembourg avec seulement 47 habitants par kilomètre carré.

Dans l'augmentation de la population de l'Empire, les grandes villes ont naturellement une part considérable, mais non pas exclusive, comme on pourrait parfois le penser. Il y a aujourd'hui, en Allemagne, 47 villes de plus de 100.000 âmes, avec une population globale de 13.710.000 habitants, soit plus du cinquième de l'Empire (21,12 %). L'accroissement de ces villes a été, de 1905 à 1910, de 1.740.000 âmes, soit 41 % de l'accroissement total. En 1871, on ne comptait en Allemagne que 10 villes de plus de 100.000 âmes et leur population totale, de 1.968.000 habitants, ne renferme que la vingtième partie (5,34 %) de celle de l'Empire.

C'est dans l'Ouest que se trouvent surtout les grandes villes ; sur les 47 de l'ensemble, cette région en compte 26 ; l'Est en possède 13 et le Sud, 8. Mais, dans l'Allemagne occidentale, un groupement est particulièrement peuplé, celui de la Westphalie et Prusse rhénane. Ces deux provinces renferment, à elles seules, 14 villes de plus de 100.000 âmes avec une population globale de 2.840.000 habitants, soit le quart de leur population totale. Ces grandes agglomérations sont surtout groupées dans le district de Dusseldorf, où l'on trouve 8 villes de plus de 100.000 habitants. Au total, leur population est aujourd'hui de 1.567.000 âmes soit 46 % de l'ensemble. Si l'on y joignait les villes de plus de 20.000 habitants, au nombre de 20, on aurait un total de 2.340.000 âmes, soit 68,80 % de la population du district. En 1871, le *Bezirk* de Dusseldorf ne comptait pas une seule ville de plus de 100.000 habitants et il n'y en avait que 7 de plus de 20.000 (il y en a 28 aujourd'hui). Il y a quarante ans, ce district ne comptait que 1.328.000 habitants : il en compte maintenant 3.417.000 ; il a donc augmenté de plus de 2 millions depuis 1871 et il atteint aujourd'hui une densité de 626 habitants par kilomètre carré.

Après les grandes agglomérations, les villes moyennes de l'Empire, celles de 20.000 à 100.000, âmes marquent aussi un progrès sensible. Leur population globale est aujourd'hui de 8.706.000 habitants et elles ont gagné près de un million d'unités

depuis 1905. En somme, les agglomérations urbaines de plus de 20.000 âmes renferment aujourd'hui 22.420.000 habitants, soit plus du tiers (exactement 34,5 %) de la population totale. Elles sont au nombre de 271. Ce chiffre était seulement de 85 il y a quarante ans, avec une population globale de 5.120.000 âmes, soit 12,50 % du total de l'Empire.

Mais, si sensible que soit l'accroissement des villes grandes et moyennes, il ne comporte pas à lui seul celui de tout l'Empire. En effet, de 1905 à 1910, les villes de plus de 20.000 âmes ont gagné près de 2.740.000 unités, soit 64,80 % de l'augmentation totale. Il reste donc encore plus de 1.500.000 unités pour l'autre élément de la population. Ce n'est pas à négliger et cela prouve au moins que, sinon les campagnes, au moins les petites villes font aussi des progrès. Nous donnons ci-dessous le tableau (n° III) des villes allemandes de plus de 100.000 âmes. On remarquera que sur ces 47 villes, la moitié (23) dépassent déjà 200.000 âmes et que Hambourg, qui a gagné 130.000 habitants depuis 1905, est en marche vers le million.

TABLEAU III

Villes de plus de 100.000 habitants dans l'Empire allemand en 1910

Villes	Population	Villes	Population
Berlin	2.070.000	Halle.	180.000
Hambourg.	932.000	Strasbourg	178.000
Munich.	595.000	Schöneberg	173.000
Leipzig.	587.000	Altone	172.000
Dresde	546.000	Danzig	170.000
Cologne.	516.000	Elberfeld.	170.000
Breslau.	512.000	Gelsenkirchen	169.000
Francfort-sur le-Mein.	414.000	Barmen.	169.000
Dusseldorf.	357.000	Posen	156.000
Nuremberg	332.000	Aix-la-Châpelle.	156.000
Charlottenbourg.	305.000	Cassel	153.000
Hanovre	302.000	Brunswick.	143.000
Essen	294.000	Bochum.	136.000
Chemnitz	287.000	Karlsruhe	134.000
Stuttgart	285.000	Grefeld.	129.000
Magdebourg.	280.000	Planen	121.000
Brême	246.000	Mulheim (Ruhr)	112.000
Kœnigsberg	245.000	Erfurt	111.000
Rixdorf.	237.000	Mayence	110.000
Stettin	236.000	Deutsch-Wilmersdorf	109.000
Dinbourg	229.000	Wiesbaden	109.000
Dortmund.	214.000	Sarrebrück	105.000
Kiel	211.000	Augsburg.	102.000
Mannheim.	193.000		

Dans cette statistique des grandes villes allemandes, il convient de faire une place à part pour Berlin. Il semble d'abord que la métropole ait peu gagné depuis 1905 ; elle comptait alors 2.030.000 âmes et sa population actuelle est de 2.070.000 habitants. Mais ce n'est là qu'une apparence. En réalité, la population de Berlin — comme celle de toutes les grandes agglomérations de l'Europe moderne — ne peut s'isoler de sa banlieue. C'est là en effet que se manifeste de plus en plus l'accroisse-

ment. Par contre, les quartiers du centre voient nettement baisser leur population et d'une façon très sensible, surtout au dernier dénombrement.

En 1905, l'ensemble des *Bezirk* situés en totalité en partie au centre de Berlin c'est-à-dire les 1^{er}, II^e, VI^e, IX^e et XI^e districts, avait une population globale de 419.000 habitants. Aujourd'hui, cette population s'abaisse à 380.000, soit de 9,30%. Les 1^{er} et II^e *Bezirk*, soit Alt Berlin et Friedrichstadt, qui forment comme le cœur de la capitale, perdent *in globo* près de 21.000 unités. Ce taux de décroissance atteint son maximum (20,58 %). De tous les districts de Berlin, c'est celui qui a le plus perdu; il comptait, il y a vingt-cinq ans, 69.000 habitants et il n'en renferme plus maintenant que 41.500. Mais la périphérie de la capitale voit maintenant s'arrêter sa progression. De 1895 à 1905, elle avait gagné près de 400.000 unités; mais de 1905 à 1910, le gain est à peine de 70.000. Les seuls *Bezirk* en augmentation sont ceux qui touchent la périphérie du nord, à droite de la Sprée; le plus fort accroissement est réalisé par le Rosenther Verstadt nord-ouest et le Wedding, au nord-ouest également. Sur les 150.000 unités gagnées par les quartiers de Berlin en augmentation, la moitié appartient à ces deux seuls *Bezirk*.

En somme, la forte croissance revient à la banlieue, soit à l'ensemble des *Vororte* ou communes suburbaines. Elles ont, dans leur ensemble, gagné 400.000 unités depuis 1905; elles représentent aujourd'hui 39,6 % du Gross Berlin, au lieu de 31,8 en 1905 et 20,7 % en 1895. Le tableau que nous donnons ci-après montre le développement respectif des districts centraux de Berlin, de la périphérie et de la banlieue et la proportion de chacun de ces éléments dans la population totale de l'agglomération berlinoise (voir tableau IV).

TABLEAU IV

**Développement comparé de Berlin (intérieur et périphérie)
et de la banlieue (les « Vororte »), 1875-1910**

Date des recensements	Berlin (quartiers du centre)		Berlin (périphérie)		Banlieue *	
	Population totale	Proportion pour 100 de l'agglomération berlinoise	Population totale	Proportion pour 100 de l'agglomération berlinoise	Population totale	Proportion pour 100 de l'agglomération berlinoise
1875. . .	410.000	40,0	556.000	50,9	104.000	9,1
1885. . .	437.000	29,5	878.000	59,5	163.000	11,0
1895. . .	435.000	20,7	1.238.000	58,6	435.000	20,7
1905. . .	419.000	14,0	1.621.000	54,2	953.000	31,8
1910. . .	380.000	11,0	1.690.000	49,3	1.360.000	39,7

Les données de ce tableau suffisent à montrer le développement énorme de la banlieue. Là se sont formées en effet des villes considérables, dont la rapide croissance est à peine croyable. Charlottenbourg aux portes de Berlin à l'ouest, qui n'était, il y a quarante ans, qu'une ville de 20.000 âmes à peine, dépasse aujourd'hui 300.000; Rixdorf au sud, qui n'avait que 8.000 habitants en 1871, atteint maintenant 237.000; Schöneberg au sud-ouest, passe de 4.500 âmes en 1871 à 173.000. Au sud-ouest, Deutsch Wilmendorf n'était, en 1871, qu'une bourgade avec 1.500 habitants; elle atteignait 30.000 âmes en 1900, puis de 63.000 en 1905 elle arrive aujourd'hui à 109.000. Ces quatre villes jointes à Berlin donneraient

une population globale de près de 2.900.000 âmes. En somme avec la banlieue, la population de Gross Berlin est aujourd'hui de 3.430.000 habitants. Il y a quarante ans, cette même région ne comptait que 883.000 âmes, et la banlieue, peuplée aujourd'hui de 1.360.000 habitants, n'en comptait que 57.000. On voit avec quelle rapidité et quelle intensité cette agglomération s'est développée.

Paul MEURIOT.
